Grupo Corpo livre Breu et Primavera

Auteur : Irina Schrag

Date : 1 mars 2023

Compagnie brésilienne historique, **Grupo Corpo** livre un double programme soufflant le froid et le chaud avec *Breu* et *Primavera*, menant de l'obscurité au renouveau.

Longévité est souvent gage de qualité. Ce ne sont pas les frères Pederneiras, fondateurs en 1975 du Grupo Corpo à Belo Horizonte, qui diront le contraire. Paulo et Rodrigo secouent l'héritage classique de la danse, en recherche d'un autre langage, tournant le dos à l'histoire européenne de l'art chorégraphique. Leur compagnie se veut un corps organique, un pied dans la tradition, un autre dans la contemporanéité, le tout bercé de musique et d'influences sudaméricaines. Au Grand Théâtre de Luxembourg, ils présentent deux pièces, coup sur coup. D'abord *Breu*, créée en 2007, dans la radicalité d'une violence omniprésente.

Grupo Corpo : Breu © Jomar Bragan?a

Sur un sol réfléchissant, les costumes des interprètes sont zébrés sur la face, les traits comme peints au pinceau, tout en coulures, et d'un noir mat sur tout le dos. Ils y sont sans cesse manipulés les uns par les autres, bougés, tirés, poussés. S'ils s'enlacent, c'est sans grande tendresse, finissant toujours par se voir remués, projetés, rejetés, même lorsque se dessine une sorte de pas de deux animal comme deux grenouilles s'ébattant – en vain ? – dans un corps-à-corps imbriqué. L'abandon et le repos haletant des corps en quête d'air ne vient qu'avec l'épuisement. Les poitrines pleines de soubresauts essoufflés. Il faut s'accrocher, attendre son heure, jouer le jeu d'une parade aux règles fluctuantes, faite de passages au sol dynamiques, tantôt reptilien en duo superposé, tantôt sautillant pour avancer tout en rebonds empruntant au hip-hop, mais avec des corps de ballet contemporain à la fluidité toute verticale qui va avec.

Le chorégraphe Rodrigo Pederneiras, qui avait la cinquantaine passée à la création, ne dévie pas de son credo. Il brouille les pistes, mâtine cette danse heurtée et tranchante – qui ne se départ

pourtant pas d’un incroyable sentiment visuel de fluidité – d’une musique avec flûte enivrante et percussions joyeusement jazzies, qui cèderont le pas à un engagement rock (frôlant le hard) à frémir, composé par le chanteur brésilien Lenine. Dans ce torrent passionnel et pulsionnel, même les danses debout restent près du sol, bondissantes mais rasant le plateau comme si toute réelle élévation était impossible, sauf à chuter conjointement avec son partenaire, qui vous fait tournoyer avant de vous lâcher, abruptement, dans un éclat. La survie s’y joue en solitaire, dans un monde où il faut gagner sa place sans offrir d’ouverture à ses pairs.

https://www.youtube.com/watch?v=HDEoM7chkDk
Grupo Corpo : Breu

Espoir nouveau

Attachez vos ceintures pour le virage à 180 degrés de *Primavera*, pièce créée en pleine pandémie dans un Brésil peu épargné par les saillies négationnistes de Bolsonaro. Basé sur les danses traditionnelles brésiliennes, le renouveau printanier qui la guide n’échappe pas aux contraintes – qu’on aimerait tant oublier – de l’époque : les danseurs ne s’y touchent pas, excepté lors de duos passionnels entre interprètes en couple dans la vraie vie. Quatorze chansons empruntées au duo Palavra-Cantada, adeptes des compositions pour enfants, égaient cette proposition gorgée de tons chauds pour les femmes, les costumes allant du rouge au curry. Jazz et percussions afro rythment les versions instrumentales des titres pour accompagner un travail vidéo de projection de détails qui multiplient les points de vue et la diversité des focales, permettant au spectateur de scruter au ralenti l’éclosion d’une nouvelle saison, pleine de promesses.

https://www.youtube.com/watch?v=VAxITw6-54U
Grupo Corpo : Primavera

Au Grand Théâtre de Luxembourg **vendredi 10 et samedi 11 mars**
theatres.lu